

Mini charges, maxi revenu

Jean-Yves Penn, éleveur laitier à Ploerdut, a évolué vers un système tout herbe à partir de 1994. Il a divisé par deux son travail et multiplié son revenu par deux. Bref il a quadruplé son efficacité économique, grâce à un système simple mais technique, et surtout cohérent et économe.



La ferme :

Ploerdut, centre Bretagne, une zone humide favorable à l'herbe

40 ha, tout en herbe

1 UTH

176 000 litres de quota

120.000 litres produits en année "normale"

35 vaches

En bio depuis 2001

Signataire d'une SFEI depuis 2 ans

350 euros pour 1000 litres d'EBE

Vu de l'extérieur, le système de Jean-Yves Penn à Ploerdut peut paraître farfelu, voire folklorique pour certains : 40 ha en tout herbe, 120.000 litres de lait produits (en bio). Mais un coup d'œil aux résultats économiques suffit à balayer les premières appréhensions : 42.000 euros d'EBE soit 350 euros pour 1000 litres en moyenne sur les 4 dernières années, et 39.000 euros de revenu disponible (soit 320 euros pour 1000 litres). Jean-Yves Penn a mis son exploitation au service de son projet personnel : l'élevage dégage un maximum de revenu avec un minimum de capital investi.

L'analyse du temps de travail

Quand il s'installe en 1988, il conduit l'exploitation de manière classique : maïs-herbe-cultures de vente. Mais il a du mal à concilier son travail avec celui de sa femme, qui est infirmière. Seul sur son exploitation, Jean-Yves ne souhaite pas s'agrandir, mais veut néanmoins dégager du revenu et du temps pour la famille.

Il engage alors une analyse de son temps de travail, en rapport avec le revenu dégagé, qui aboutit aux conclusions suivantes :

- en hiver le temps consacré au paillage, raclage, alimentation est très important ;
- les cultures demandent beaucoup de temps pour une faible rentabilité. La marge brute lait est beaucoup plus élevée que la marge brute cultures ;
- une conduite basée sur la pousse de l'herbe pâturée est rentable malgré un prix du lait plus faible. La rémunération du temps de travail est meilleure.

Première action en 1994 : remplacer les cultures de vente par de l'herbe. Deuxième action : réfléchir à comment faire sans maïs ! Autre élément de la réflexion, l'exploitation est au régime forfaitaire, donc son chiffre d'affaires annuel est bloqué à 76.200 euros TTC. Jean-Yves Penn fait le choix de rester au forfait pour ne pas alourdir les charges MSA et compta. Avec un tel chiffre d'affaires, pour dégager le meilleur revenu, il faut comprimer toutes les charges au maximum, y compris les charges de structures.

Tout en herbe

A partir de 1996, l'ensemble de la SAU de l'exploitation est en herbe. Le parcellaire est groupé et accessible. Il y a d'une part des terres très portantes, entourées de haies et de bosquets qui offrent un abri aux animaux pendant l'hiver. Il y a d'autre part des parcelles plus humides qui permettent de faire du foin et du pâturage en été.

Les animaux sont désormais conduits dehors toute l'année, pour limiter les charges de structure (la ferme compte peu de bâtiments) et le temps de travail.

Vélâges de printemps

Les vélâges vont être calés au printemps pour diminuer les besoins en maïs : "le groupage s'est fait en trois ans, en décalant les vélâges des génisses (à 2 ans et demi au lieu de 2 ans) et en prolongeant la lactation des vaches". Ils sont groupés sur le mois de mars : "ce qui détermine la date de vélâge, c'est la meilleure période pour la reproduction, que je situe au début d'épiaison du RGA, en juin (bon équilibre azote-énergie). Le troupeau est alors en reprise d'état". Le vélâge au mois de mars est une période difficile pour les animaux : la pousse d'herbe est relativement faible et il y a peu de stocks. "Les animaux en lactation sont donc affaiblis. C'est une période où je suis très vigilant".

Des vaches adaptées au système

Les Holsteins ayant des besoins d'entretien élevés et une forte production laitière ne sont pas a priori adaptées à ce système. Jean-Yves a donc revu le modèle animal par croisements successifs Jersiaise - Montbéliarde - Normande, pour aboutir à un troupeau très métissé.

L'objectif est d'obtenir une vache de 500 kg (faibles besoins d'entretien), petite, avec de bons aplombs, une bonne mamelle, bonne reproductrice, rustique, et qui donne un veau valorisable en viande. La jersiaise n'est utilisée qu'au premier croisement pour réduire le gabarit des vaches, mais pas ensuite car la valorisation des veaux est trop faible.

L'insémination artificielle est pratiquée sur les vingt premières vaches ou génisses en chaleur, pour le renouvellement du troupeau (8-9 génisses par an). Après 20 IA, un taureau est

introduit dans le troupeau pour assurer la continuité de la reproduction, avec pour objectif de garantir des vêlages groupés et libérer du temps pour récolter les foin.

Monotraitement et tarissement

Jean-Yves traite deux fois par jour pendant les trois premiers mois de la lactation pour assurer un volume de lait par le pâturage avec un coût alimentaire très bas. Ensuite une traite par jour de l'été à l'automne. A partir de novembre, la production baisse avec la chute des températures, l'ensemble du troupeau est tari (pendant près de quatre mois). La conduite est facilitée par le type d'animal sélectionné : moins de potentiel laitier, peu de mammites et une excellente reproduction.

La conduite de l'herbe : tirer le maximum au printemps

En mars-avril, toute la surface de l'exploitation est pâturée ras à 3,5 cm à l'herbomètre (les vaches reçoivent en plus du foin). L'objectif est de nettoyer les parcelles après l'hiver, limiter la pousse de l'herbe en diminuant l'indice foliaire pour retarder la date de constitution des stocks fourragers et mettre en place des cycles de pâturage.

Dès que la pousse de l'herbe atteint 45 kg de MS par jour, Jean-Yves Penn arrête la distribution de stock ; au-delà de 45 kg MS, il faut débrayer des parcelles pour la fauche ou faire du stock sur pied. Au printemps, les intervalles de pâturage sont de 20-25 jours, avec une hauteur d'entrée à 8 cm. Les paddocks font une journée (50 ares). "Sur la période de pleine pousse, il faut exploiter l'herbe au maximum. L'essentiel est fait pour fin juin."

A partir de mi-juin, la gestion de l'herbe se fait en fonction du stock sur pied. L'intervalle de pâturage augmente (environ 40 jours).

Le stock nécessaire est de 1,3 tMS/VL au minimum. L'idéal est 1,7 tMS/VL.

L'entretien des prairies

Les pâtures n'ont jamais été renouvelées depuis 1988 et les dernières implantations datent de 1996. "J'ai observé une grosse baisse de rendement sur les prairies en 5^{ème} et 6^{ème} année (estimée

à 30%). Puis, à partir de la 7^{ème} année, la baisse de rendement s'est arrêtée et le rendement est ensuite remonté autour de 6-7 tMS par hectare. Mais la valeur alimentaire a baissé avec l'apparition de nouvelles espèces (pâturin, flouve...)"

Deux tonnes par hectare de carbonate sont apportées tous les trois ans. Les prairies pâturées reçoivent 30 unités de potasse (sous forme de patenkali) en février-mars. Sur les prairies fauchées, la dose apportée est fonction de ce qui a été exporté l'année précédente (60 unités environ). Chaque parcelle a un repos hivernal de 2 à 3 mois.

Agriculture durable

Aujourd'hui l'exploitation est en rythme de croisière. Jean-Yves estime son temps de travail annuel à 1600 heures, soit une rémunération de 25 euros par heure.

Le temps libre dégagé a permis à Jean-Yves de réaliser de nombreux aménagements sur son exploitation (gîte, jardin, éolienne...) et aussi de garder du temps pour des activités extra professionnelles.

Il fait enfin le constat que son changement de système a permis de diminuer les impacts négatifs sur l'environnement (pollution, pesticides, nitrates, lessivage...), d'en augmenter les impacts positifs (biodiversité, talus, haies, ...) et de réduire le coût social de l'exploitation (prime PAC, mise aux normes, DPU, ...)



"MON REVENU EST DIRECTEMENT LIÉ À LA POUSSE DE L'HERBE ET À MA CAPACITÉ À EN NÉGOCIER LA FLUCTUATION".

CHRISTOPHE CARRO, SAINT-GOUÉNO
ET PIERRE-YVES AIGNEL, PLESSALA

STRATÉGIES EN ANNÉE SÈCHE

"Mon revenu est directement lié à la pousse de l'herbe et à ma capacité à en négocier la fluctuation". Ainsi sur les neuf dernières années, les résultats économiques les plus faibles ont été enregistrés en 2003 et 2010 (à noter qu'on reste tout de même respectivement à 24.000 et 28.000 euros de revenu disponible).

Les solutions :

- Une gestion du pâturage plus rigoureuse : respect des hauteurs entrée et sortie quitte à donner du foin.
- Anticiper les possibilités de fauche en dehors de la ferme (en 2011, Jean-Yves a trouvé 20 ha à faucher)
- Commencer la monotraitement plus tôt. En monotraitement, on diminue l'ingestion de 0,5 à 1 kg de MS par vache.



"Cette visite a été un choc sur le plan économique et humain", témoigne Pierre-Yves Aignel, "au vu de la réduction du temps de travail et des coûts de production de Jean-Yves Penn". Un tel système n'apparaît pas transposable partout, mais ouvre cependant des pistes de réflexion et d'évolutions sur nos exploitations. Bref, ça donne envie de creuser ensemble pour aller plus loin sur l'application de ces idées sur nos fermes. "A l'heure où l'on nous ressasse à longueur d'articles qu'il nous faut augmenter la productivité du travail pour gagner en efficacité économique, ajoute Christophe Carro, cette exploitation prouve qu'il faut avant tout replacer le facteur humain au centre du projet d'exploitation. La taille et le volume ne sont pas toujours les gages de réussite et de progrès. Avis aux jeunes !"